

Préface de l'édition de 2009 à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Jean Calvin

La pensée de Jean Calvin a eu, après celle de Luther, une influence considérable sur la consolidation de la Réforme du XVI^e siècle et son développement a eu un impact très important sur l'évolution du monde moderne, à plusieurs époques et dans des cultures diverses. Le « calvinisme » ne correspond pas à une Église particulière; c'est un mouvement ou une attitude de pensée qui s'étend dans bien des domaines et qui, notamment, traverse les frontières ecclésiastiques.

Les vastes perspectives de la pensée du réformateur, fondées sur l'Écriture, expliquent la capacité d'adaptation culturelle du calvinisme, qui a su mettre en évidence l'application de la doctrine chrétienne aux questions pratiques de l'existence humaine. Certains mettent l'accent sur la notion calvinienne de la primauté de Dieu, d'autres sur sa doctrine de la double grâce de l'accomplissement et de l'application du salut, d'autres sur l'union avec le Christ et la centralité du Saint-Esprit, d'autres encore sur la notion d'Église avec son caractère « démocratique » et ses ministères structurés, d'autres, enfin, sur la grâce commune et les implications de la foi dans tous les domaines de la vie.

Mais tous ceux qui la connaissent s'accordent pour reconnaître que la pensée de Calvin a un caractère universel, qu'on l'aborde sous un angle ou sous un autre. Il serait vraiment dommage qu'en 2009, les protestants francophones ne prennent ou ne reprennent pas conscience que le monde regarde la France, avec reconnaissance, comme étant le berceau des libertés et... du calvinisme. Ce cinquantième anniversaire est une occasion exceptionnelle à saisir pour que la pensée de Calvin soit largement redécouverte en France et qu'elle y soit accueillie avec gratitude comme s'il s'agissait, pour le réformateur, d'un retour à la maison.

L'œuvre théologique de Jean Calvin comporte essentiellement trois parties : ses commentaires bibliques et sermons, l'*Institution de la religion chrétienne* et ses écrits polémiques ou occasionnels¹. Si les premiers sont les plus stimulants sur le plan de la théologie biblique et les derniers assez difficiles d'accès en raison de leur contenu et de leur style, l'*Institution* quant à elle est considérée comme la pierre d'angle du travail du réformateur². Mais est-ce ainsi que Calvin voyait les choses ?

À cause de son *Institution*, Calvin est souvent présenté comme un théologien systématique, ou comme celui qui a structuré théologiquement la Réforme protestante, en contraste, par exemple, avec le franc-tireur Martin Luther. Cependant, si on examine l'*Institution* avec cette idée préconçue, on risque d'être étonné. Calvin s'étend relativement peu sur des sujets considérés comme centraux dans la théologie chrétienne comme, par exemple, la doctrine de la Trinité, et il en développe davantage d'autres, moins importants, comme la sainte cène. Le livre IV sur l'ecclésiologie, le livre le plus marqué par le temps qui passe, représente, à lui seul, plus de 30 % de l'ensemble de l'ouvrage, alors que l'exposé de la doctrine de Dieu, dans le premier volume, est relativement peu développé.

Calvin n'est donc pas un théologien systématique comme on l'entend aujourd'hui et, encore moins, un théologien ayant la prétention d'écrire une *Somme*, comme Thomas d'Aquin. Avec son *Institution*, Calvin a une intention particulière :

Mon seul but a été de bien préparer et d'instruire ceux qui voudront s'adonner à l'étude de la théologie. Mon objectif a été de leur faciliter l'accès à l'Écriture sainte afin qu'ils se familiarisent avec elle, la comprennent mieux et qu'ils demeurent sans broncher sur le bon chemin... C'est pourquoi il n'est guère besoin, dans mes commentaires où je présente les livres de l'Écriture sainte, que je développe longuement les sujets traités dans le présent ouvrage. Celui-ci est un exposé général destiné à guider ceux qui désirent être aidés³.

Cette citation ouvre une perspective en ce qui concerne l'intention de Calvin : préparer et éclairer le lecteur et le conduire à l'Écriture elle-même, afin qu'il soit un lecteur de la Bible « à l'aise pour tout le reste »⁴.

Pour Calvin, l'*Institution* est un livre destiné à accompagner ses *Commentaires* afin qu'il n'ait pas à revenir constamment, dans ceux-ci, sur des points épineux qu'il aurait déjà abordés. L'*Institution* est une sorte de vade-mecum qui aborde, « dans l'ordre voulu », des sujets controversés de la foi chrétienne. C'est pour cette raison qu'on y trouve de longues digressions sur les mérites, le

1. Y compris une remarquable correspondance qui milite contre l'idée d'un « Calvin intraverti ».

2. L'*Institution* de 1541 a été rééditée par Olivier Millet dans une édition scientifique et publiée par Droz, Genève, en 2008.

3. « Jean Calvin au lecteur » dans l'édition de 1560 (p. xxv de la présente édition).

4. Le caractère complémentaire de l'auto-attestation de l'Écriture et du témoignage intérieur du Saint-Esprit est capital pour Calvin.

développement de la primauté du pape, le libre arbitre, l'antitrinitarisme, le baptême, etc. et d'autres sujets controversés au XVI^e siècle. Les silences de Calvin sur tel ou tel point de doctrine ou sur une pratique acceptée dans le christianisme sont aussi éloquents que ses développements. On découvre ainsi un Calvin imprégné de l'ensemble de la tradition chrétienne, qui apprécie Chrysostome, Bernard et Thomas, surtout Augustin, qu'il s'efforce de mieux connaître que ses interlocuteurs. Lorsque Calvin prend position contre, ce n'est pas par plaisir, mais parce qu'il se sent contraint par l'Écriture et qu'il partage avec l'esprit de la Renaissance le principe du retour aux sources.

Cette nouvelle mise en français moderne de l'*Institution chrétienne* suit les mêmes méthodes et a le même souci de vulgarisation qui ont caractérisé le travail publié en 1955⁵ par Jean Cadier et Pierre Marcel⁶. Dans la préface à leur édition, Cadier et Marcel s'expriment ainsi :

D'une large enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il nous est apparu qu'il était impossible, sauf dans l'intention d'établir une édition critique, de republier aujourd'hui « sans y toucher » le texte ancien et de conserver l'ancienne présentation. Nous devons nous dépouiller de certains préjugés et renoncer à considérer comme intangible et « canonique » le texte original français.

Pour répondre aux besoins d'un large public, pour nous adresser à la masse et non à de rares érudits, pour faire œuvre d'évangélistes, nous devons – même au prix d'un travail considérable et délicat – apporter aux lecteurs une aération du texte et des facilités de lecture que ne comportait aucune des éditions précédentes.

Notre tâche a été difficile et délicate, et nous ne prétendons ni avoir résolu d'une manière définitive tous les problèmes qui ont retenu notre attention, ni présenter une édition sans fautes. Nous n'ignorons pas certaines critiques qui peuvent nous être faites et auxquelles nous avons déjà été attentifs.

À l'usage, l'édition de 1955, qui se voulait en « français modernisé », était devenue difficilement accessible, même pour des étudiants en théologie! En effet, le respect dû à l'auteur et à son texte ainsi que le souci de préserver la langue et le style de Jean Calvin ont quelque peu bridé Cadier et Marcel dans leur tentative de « faire œuvre d'évangélistes » pour un grand public. De plus, la proximité du 500^e anniversaire de la naissance de Calvin a constitué une forte incitation à innover et à accomplir un nouvel effort pour rendre la pensée du réformateur français vraiment compréhensible et donc utile pour la foi de beaucoup, grâce à une version accessible.

5. Par Labor et Fides à Genève. Par la suite, les éditions Kerygma de la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence ont racheté le stock et le copyright de cette édition.

6. Jean Cadier (1898-1981) a été professeur à la Faculté de théologie protestante de Montpellier; Pierre Marcel (1910-1992), pasteur de l'Église réformée de France, a été président de la Société calviniste de France (fondée, en 1926, par Auguste Lecerf et Jacques Pannier) et fondateur, en 1950, de *La Revue réformée*.

Le présent texte n'est donc ni une réédition de celui de 1955, ni une édition critique « à la Benoît » du texte de 1560. Il permet de ne pas accepter que, pour célébrer ce cinquième centenaire, des éditions de l'*Institution* existent partout dans le monde, de New York à Séoul en passant par Bucarest et, qu'en France, le pays natal de Calvin, sa pensée ne soit pas aisément lisible par ceux qui pourraient s'y intéresser et en bénéficier.

Tel était le défi qui a été relevé malgré des obstacles de taille à surmonter. Le résultat est assurément imparfait et critiquable de différents points de vue, c'est certain; mais il est là et le texte de l'œuvre majeure du réformateur est, maintenant, à la portée de qui veut faire la connaissance de sa pensée et, surtout, tirer profit de sa richesse biblique et spirituelle.

En quelques mots, voici comment nous avons procédé. Le texte français de l'*Institution* n'ayant pas été informatisé (à notre connaissance), le premier pas a été de saisir le texte de l'édition de 1955 et de le réécrire en français d'aujourd'hui. Il a fallu, ensuite, procéder à une vérification et apporter des précisions en se référant, phrase par phrase, en français du XVI^e siècle et, même, à la version en latin. La traduction récente (1960) en anglais de McNeill et Battles et, parfois, l'édition de Beveridge ont été consultées⁷.

Pour chaque phrase, nous nous sommes posé la question : sommes-nous trop audacieux ou trop timides? L'objectif était d'essayer de faire justice à Calvin, avec sa personnalité, sa pensée complexe, sa théologie contextualisée dans les débats de son époque – le siècle de la Réforme – et ses soucis, qui ne sont pas les nôtres. Il était, surtout, de rendre l'exposé de Calvin abordable et de mettre en évidence la « ligne » de sa pensée en permettant de suivre le développement de sa démarche.

Nous nous sommes inspirés librement de la présentation Cadier-Marcel : les titres des chapitres et des paragraphes ont parfois été modifiés, les notes critiques ont été largement conservées avec des modifications, des additions et des corrections⁸. La numérotation des paragraphes à l'intérieur des chapitres a été suivie sauf quelques exceptions. Un problème précis a été de décider comment traiter ce qui nous apparaît, aujourd'hui, comme des excès de langage, le style polémique du réformateur, caractéristique de son époque. Certains termes ont été conservés entre guillemets. Notre politique générale a été un adoucissement qui ne gomme pas la verve de Calvin. En ce qui concerne l'Église catholique romaine, en particulier, les mots « papiste » et « romaniste » ont été gardés parce que, si personne ne les utilise plus en 2009, ils ont le mérite d'alerter sur le fait que Calvin évoque la situation de l'Église romaine de son époque,

7. Nous remercions Sylvain Triqueneaux, des éditions Excelsis, pour son travail de relecture du texte final, ainsi que pour les précisions apportées dans les notes en matière de références bibliographiques notamment.

8. Des références aux textes de la tradition réformée, publiés après Calvin et qui témoignent de son influence, ont été introduites afin de permettre au lecteur de discerner la continuité qui existe entre Calvin et ceux qui se réclament de sa pensée.

dans un climat qui est fort différent de celui de nos jours. Les nombreux passages où Calvin entre en débat avec ses adversaires, les théologiens scolastiques de l'Église romaine, Servet, Osiander, Westphal ou Castellion, les anabaptistes de l'époque et d'autres réformateurs comme Luther ou Zwingli, etc., ont été particulièrement délicats à traiter, car nous ne connaissons pas, aujourd'hui, leur pensée et leurs écrits comme Calvin les connaissait. Formellement, nous avons pourtant éliminé la pratique de l'édition de 1955 de mettre ces textes en petits caractères, afin de les rendre moins impénétrables. Nous avons aussi introduit des citations et des références bibliques lorsqu'il est évident que Calvin cite directement l'Écriture.

Cette édition 2009 ne satisfera pas tout le monde. Assurément. Pour certains, Calvin ne doit être lu que dans l'original et, pour d'autres, notre tentative sera trop éloignée du français fondamental! Nous espérons, néanmoins, que beaucoup pourront faire leur profit de cette édition en découvrant, dans la pensée du réformateur, les trésors de la foi chrétienne – notamment des Pères de l'Église et, parmi eux, d'Augustin – qui ont enrichi la pensée protestante, dans diverses cultures du monde, depuis le XVI^e siècle. Si c'est le cas, notre travail prendra sa place comme une simple brique ajoutée sur le chantier où ont œuvré, au XX^e siècle, dans les pays francophones, les Doumergue, Pannier, Lecerf, Cadier, Marcel, Courthial, Stauffer et tant d'autres⁹. Notre souhait et l'espoir qui nous a soutenus tout au long de cette entreprise ont été, simplement, que la conviction bibliquement éclairée de Calvin nous rappelle des vérités sur Dieu et sa relation au monde, qui font trop souvent défaut aux chrétiens individualistes et sentimentaux que nous sommes devenus.

Marie de Védrines et Paul Wells
Mars 2009

9. Les trois premiers représentent la première moitié du XX^e siècle et les trois derniers la seconde. Le lecteur trouvera à la fin une courte bibliographie des écrits de Calvin ainsi que les titres de quelques livres importants sur la théologie de Calvin publiés en français ou en anglais.